

LE JOUR, 1945
13 JUILLET 1945

PRIMAUTE DU COURAGE

Nous voudrions proposer aux libanais de cultiver au fond de leur âme le courage. Cette vertu est le fondement de toute politique constructive. Sans citoyens courageux il n'y a pas de cité. Fonder une cité c'est aussi bien affirmer la détermination de la défendre, et c'est avant tout ne pas passer sa vie en appréhensions et en alarmes vaines quant à son destin.

Les Libanais ont toujours passé pour courageux. Cette réputation ils l'ont méritée. Quand un petit pays a réussi à maintenir sa personnalité contre vents et marées pendant un certain nombre de siècles, il faut bien qu'il ait eu pendant ce temps, non seulement l'amour de la liberté mais, autant et davantage encore, du courage. Cependant, depuis le début du siècle, à mesure que la montagne libanaise descendait sur la côte, on peut dire que le niveau du courage descendait avec elle.

D'habitude, le courage n'est pas la vertu dominante des marchands. A cette règle on a vu, dans bien des pays, des exceptions admirables. Mais, on admet volontiers que la montagne aguerrit plus que la ville. La vie rude du montagnard prépare mieux à la résistance que le relâchement du bourgeois cossu, pour ne pas dire du sybarite.

Le Liban est un harmonieux ensemble de montagnes tutélaires et de cités maritimes et commerçantes.

On y verra se tempérer les "peurs" irréfléchies du marchand, si le marchand s'organise pour devenir lui aussi un homme de la montagne.

En fait, les dix mille kilomètres carrés du Liban doivent être considérés de plus en plus comme une même agglomération et quasiment comme une seule cité.

Il faut que les Libanais s'habituent à commercer au bord de la mer et à vivre sur les hauteurs. A ce prix, ils maintiendront, ils exalteront leur courage. A ce prix, aussi, ils croîtront et se multiplieront dans des conditions infiniment plus saines et vivifiantes.

Nous avons constaté très souvent que, sur nos rivages, pour des raisons souvent géographiques et ensuite historiques, on ne pouvait vivre que dangereusement.

Il faut en prendre notre parti comme tous nos prédécesseurs l'ont fait.

C'est d'ailleurs une perspective qui appelle en chacun un entretien héroïque de la grandeur d'âme et de la vaillance.

Et cette proposition vaut, plus ou moins et sous des aspects divers, pour tout l'Orient.

Quand on a le climat par exemple contre soi, c'est une sagesse de lui opposer de toutes les manières la résistance et le courage.

Le Liban possède avec des horizons infinis, un double et large privilège ; la mer et la montagne.

Nous devons savoir en user si bien qu'avec un beau courage, nous abolissions en nous toutes les craintes pour ne maintenir au milieu de nous et autour de nous que des raisons de nous faire respecter et de nous faire aimer.